

Journée syndicale - 2 novembre 2022

Madame la Conseillère d'État,
Monsieur le Chef de service,

Le témoignage que vous venez d'entendre, j'aurais pu l'écrire moi aussi. Voilà un peu plus de 20 ans que j'enseigne dans le canton de Neuchâtel. Au fil des années, j'ai également eu mon lot de désillusions et parfois de profond désarroi, ce sentiment que je n'y arriverai pas, cette solitude face aux difficultés croissantes de mon métier.

J'ai eu moi aussi des élèves intenses, des élèves intégrés à tout prix dans ma classe, auxquels j'ai dû faire face seule, faute de moyen, faute de mieux.

J'ai sombré à de nombreuses reprises, bien seule face aux parents, face au système, face aux difficultés que mon métier avait mises sur ma route. Le burnout, je connais bien. Une fois même, incapable de monter les escaliers de ma classe, prise par une crise d'angoisse, j'ai appelé ma direction en disant: «C'est cet élève, ou moi... Je n'y arrive plus...»...

Mais si j'ai décidé de témoigner aujourd'hui, c'est pour mettre en lumière une expérience positive, que je souhaite à chaque enseignant de ce canton. C'est pour vous montrer qu'il est possible de bien vivre l'intégration.

Je vais vous dépeindre un monde que certains d'entre nous espèrent, convoitent, imaginent sans pouvoir y croire.

Ce monde idéal, c'est là où j'ai travaillé il y a un peu plus de deux ans. C'est mon expérience, et elle n'engage que moi.

Imaginez: c'est une classe multi-degrés au cycle 1, remplie donc d'enfants de 4 à 8 ans. Parmi eux, des élèves bien dans leurs baskets, mais certains aussi en difficulté comportementale, en difficulté d'apprentissage. Un élève en intégration partielle aussi, avec un diagnostic d'autisme.

Dans cette classe, il y a 27 élèves, et de ce fait, nous sommes deux, à 100 %. Binôme fort, binôme complémentaire. Quand l'une de nous flanche devant la difficulté, c'est l'autre qui tient le fort, et inversement. Quand l'une de nous doute de son enseignement, ou reçoit des critiques de parents, c'est l'autre qui la rassure, qui lui redonne confiance, et inversement.

Nous traversons les difficultés à deux. Nous avons de nombreuses satisfactions aussi, à deux.

Personnellement et pour la première fois, je me sens soutenue, forte, et les périodes de doute sont présentes évidemment, mais très courtes.

Nous nous sentons privilégiées, chanceuses de pouvoir mener notre enseignement en prenant appui sur l'autre, en laissant la chance à chaque élève d'apprendre au plus près de ses besoins et de ses compétences.

Le co-enseignement, ce double regard sur la pratique enseignante, ce double soutien pour nos élèves et pour nous-mêmes, c'est pour moi la clé de la réussite.

Alors oui, le co-enseignement, ça s'apprend, ça ne vient pas tout seul. Mais peu d'entre nous ont la chance de pouvoir le vivre, alors qu'au cycle 1, l'accueil des petits est parfois si pénible, et qu'on n'est pas trop de deux pour y faire face, spécifiquement quand on accueille un élève en intégration.

On est parfois bien seul-e dans sa classe, bien seul-e face aux difficultés.

Depuis plusieurs années, le SAEN demande au Service de l'Enseignement une réflexion un peu plus large que de simples statistiques. Il demande des effectifs réduits, et des moyens plus importants, notamment au cycle 1, dans lequel le travail de détection des difficultés et de remédiation est très important, véritable chasse-neige pour le cycle 2, qui peut ensuite évoluer sur des pistes certes noires, mais au moins déjà bien balisées.

«Investir» et proposer ainsi une école inclusive performante, en diminuant les effectifs, en offrant un terrain propice à l'inclusion aux enseignants, c'est pour le SAEN, le gage de la réussite de ce beau projet.

Inclure chaque enfant, c'est évidemment ce que chacun d'entre nous souhaite. Mais pas au détriment de notre santé.

Je terminerais par cette métaphore, que je vous ai déjà suggérée, Madame la Conseillère d'État et Monsieur le Chef de Service, lors d'une de nos rencontres au Château:

«Vous nous demandez aujourd'hui de jouer au basketball, en nous donnant un terrain de golf. Vous ne doutez pas de nous, vous savez pertinemment que les enseignants de ce canton parviendront à jouer au basket, malgré un terrain défavorable, car ils vous ont à maintes reprises prouvé qu'ils étaient capables de miracles, à partir de trois fois rien. Mais serons-nous vraiment performants, efficaces, et fiers de notre jeu, sur ce terrain inadapté?».

A travers la formation continue Edascol, on nous demande de tout faire pour placer nos élèves en position de réussite.

Êtes-vous sûrs d'avoir tout mis en œuvre, de votre côté, pour que les enseignants soient en position de réussite face à l'école inclusive?

Merci pour votre attention...